

## ***La force de l'autonomie - Gandhi précurseur de la décroissance ?***

**Guillaume Gamblin**

**Éd. du MAN, 2011, 92 p., 6,00 €,**

commandes à 8 euros (frais de port inclus) au MAN-Lyon, 187 montée de Choulans, 69005 Lyon.

C'est en allant chercher dans la diversité des écrits du *Mahatma* que l'on peut discerner les lignes de force de sa pensée. Les œuvres complètes de Gandhi ont été publiées en une centaine de volumes et représentent environ 50 000 pages ! Ceux qui veulent en connaître l'essentiel en 92 pages liront donc avec bonheur (et soulagement...) la brochure de Guillaume Gamblin, rédacteur au mensuel *Silence*, membre du *MAN-Lyon* et du comité de rédaction de la revue *Alternatives non-violentes*. Cette excellente étude, rédigée avec l'« aide très précieuse » de Jean-Marie Muller, montre la pertinence et l'actualité de la pensée de Gandhi face aux défis immenses du troisième millénaire. Comment Gandhi pensait-il le rapport à la nature, à la démocratie, à l'État, à la machine, à la propriété, à l'argent ? : la brochure part à l'exploration de ces facettes de sa pensée moins connues que les méthodes d'action non-violente. Elle cite aussi des disciples de Gandhi tels que Vinoba Bhave, Jayaprakash Narayan ou Indu Tikekar.

L'idéologie dominante - celle du scientisme, de l'économisme et de la croissance illimitée - a classé Gandhi comme conservateur et rétrograde. La pensée dominante lui a attribué une image de « saint » pour le cantonner au domaine moral et neutraliser la force réelle de ses propositions. Gandhi en effet affirme la nécessité de l'autonomisation politique vis-à-vis de tout gouvernement, que celui-ci soit étranger ou national, et de l'autonomisation économique vis à vis de toute puissance industrielle ou financière.

### **Éducation, démocratie, machinisme, pauvreté et richesse**

Quelques milliers de Britanniques occupent les palais des grandes villes et édictent des décrets ? Cela n'empêche aucunement les Indiens de s'organiser selon leur vision sans tenir compte de ces gesticulations... Il importe de décentraliser le pouvoir et la production, de mettre en œuvre l'autonomisation et l'émancipation des villages. Cette autosuffisance la plus grande possible n'est pas autarcie, mais interdépendance. Le rouet à filer le coton est une « *arme puissante* », symbole de la liberté à la fois économique et politique de l'Inde.

Une vraie éducation « *développe le corps et l'esprit et garde l'enfant enraciné dans le sol* ». Il faut se libérer de toutes les addictions, l'alcoolisme et la drogue, bien sûr, mais aussi « *les produits industriels formatés* », et développer les lieux de vie communautaires qui expérimentent la vie simple, le travail manuel, la non-discrimination.

La démocratie ne se marie ni avec la concentration du pouvoir entre les mains de quelques uns, même élus, ni avec un sens de la circulation du pouvoir allant de haut en bas. Les règles de la vie collectives doivent émaner le plus possible de la base. La démocratie parlementaire est bien sûr meilleure que le totalitarisme, mais elle ne constitue qu'une étape vers la vraie démocratie que Gandhi appelle de ses vœux . Les élections sont « *un petit jeu qui consiste à compter les têtes dans se soucier de ce qu'il y a à l'intérieur* », elles se sont muées en opération de séduction et de populisme, elles sont un spectacle pompeux et une perte d'énergie dans un océan de valeurs non démocratiques.

Sont abordés les thème de l'État , « *machine sans âme* », de la liberté individuelle (limitée par le bien commun), des droits et devoirs du citoyen (les droits qui ne résultent pas directement de devoirs bien accomplis constituent une usurpation), du devoir de désobéissance aux lois injustes (dont la condition est l'obéissance aux lois justes, équitables et légitimes).

Un chapitre montre en quoi la pensée gandhienne se rapproche du socialisme et en quoi elle en diverge, dans les objectifs, dans les moyens, dans la conception de l'organisation politique et de l'économie, dans l'immédiateté de la mise en œuvre du changement.

La critique par Gandhi de la technique et l'industrialisme occidentaux est vive, mais il vise la limitation de la mécanisation, pas sa suppression. L'industrie ne devrait que seconder les activités artisanales et agricoles, et ne subsister pour certaines productions impossibles à trop petite échelle. La machine est dangereuse quand elle concentre le pouvoir, mais une machine qui aide un individu est précieuse si elle est simple à utiliser et accessible à tous. Gandhi admirait la bicyclette et la machine à coudre Singer. Jayaprakash Narajan développera cette réflexion en proposant l'industrialisation à petite échelle et décentralisée pour laquelle il faut encourager la recherche. Des penseurs occidentaux trop peu écoutés, non cités dans la brochure, ont dénoncé la mécanisation à outrance : Georges Bernanos, Simone Weil, Hannah Arendt, Ivan Illich, Jacques Ellul. Nul doute qu'il va falloir enfin les écouter...

Gandhi dénonce l'écart immense entre la richesse des uns et la misère de la majorité des Indiens ruraux. Alors que la pauvreté des masses est due à leur manque de terre (ce que redit aujourd'hui Rajagopal), l'étalage des biens matériels par les riches est un signe de leur indigence spirituelle. Au-delà du nécessaire, la propriété, affirme-t-il, est un vol, et il préconise « *la mise sous tutelle collective ou communautaire toute possession qui excède le besoin personnel* ». Un passage est consacré au mouvement du don de la terre menée par Vinoba Bhave et à son demi-échec, car il ne s'attaquait pas aux changements structurels.

Concernant les méthodes du changement, Gandhi propose de lutter contre la violence de l'adversaire en se défaisant soi-même de sa propre violence, et de commencer dès aujourd'hui à viser l'autonomie en mettant en œuvre le principe de non-coopération. La désobéissance civile se justifie dans le cadre d'une loyauté nécessaire envers toute institution qui ne se caractérise pas par son injustice criante, et elle doit être assortie d'un programme constructif. À propos de la grève et de la grève de la faim, Gandhi montre qu'il ne suffit pas de choisir ses modes d'action dans une panoplie de moyens justes : c'est chaque fois l'analyse des circonstances qui permet de déterminer si un moyen est juste ou non dans ce cadre précis.

### **Précurseur de la décroissance**

Gandhi propose une sagesse du rapport au vivant dans tous ses aspects, une éthique sous-tendue par l'idée d'une unité profonde entre les êtres, d'une harmonie entre les plans social, économique, politique et spirituel. Il a foi dans la dimension perfectible de l'être humain, dans la possibilité d'évolution de l'adversaire et de basculement de la conscience de l'autre par le feu de l'action. Sa doctrine de l'*Antyodaya* va très loin : « *Nous devrions refuser de recevoir tout ce que les autres ne peuvent pas avoir* ».

Le changement profond auquel appelle Gandhi touche à la racine de la domination et de l'avidité. Le libre cours laissé à l'avidité et aux appétits matériels est au cœur des logiques destructrices qui avilissent les sociétés et détruisent l'environnement. La civilisation actuelle est vue comme une illusion qui nous « *hypnotise* », à tel point que « *la superstition religieuse est inoffensive comparée à celle de la civilisation moderne* ». À la logique folle de la multiplication des désirs matériels, reliée à la société de la vitesse, il faut substituer celle de la simplicité volontaire.

Ce remarquable résumé de la pensée de Gandhi n'exclut pas telle ou telle critique ponctuelle du maître, ce qui est aussi un hommage au maître... La brochure se termine par un petit glossaire, indispensable pour comprendre les mots issus de l'hindi ou du sanskrit.

Etienne Godinot